



- 1 Vue de l'exposition *Boustophédon*, salle jaune ; à gauche *La Trompe des limbes*, instrument de couleur soufflé en bronze, pigment, fonderie de Coubertin, 2013
 2 *Tripodes*, 2013, détail, dessin, technique mixte 100 x 191 cm
 3, 4 *Les cuisines*, 2013, installation (salle verte), pot en élastomère, soupe de cresson, dessin mural au pastel et filtre lumière coloré, 140 x 43 cm
 5 *Sabbat Mater*, avec Léandre Bernard-Brunel, 2013, vidéo HD muette en boucle (salle rose)
 6 *Obtus*, 2013, cuir, ouate, céramique (salle jaune)

Camille Rosa **f**

On pourrait commencer, plutôt que de donner des définitions, par tenter de formuler ce que *Boustophédon*, l'installation de diplôme de Camille Rosa, n'est ni rétrospective des travaux, ni mise en espace d'œuvres qui seraient étrangères les unes aux autres. La présentation s'offre plutôt comme l'archéologie de bien déroutantes actions passées dont ne subsistent que des traces. Devant les installations, dessins, sculptures et vidéos qui la composent, un seul constat : *quelque chose a eu lieu*, et *Boustophédon* n'est autre qu'un puzzle éclaté à reconstituer. Des objets dont l'inertie semble n'être que temporaire, et qui seraient prêts à ouvrir l'œil une fois que nous

avons le dos tourné, peuplent les trois pièces – verte, rose et jaune – qu'il faut arpenter comme autant de petits parcours initiatiques. La soupe de cresson qui remplit *Les Cuisines*, monstrueux pot en élastomère rouge vif, a imprégné les murs de son fumet, en des fumées mystérieuses. Ses couleurs et ses formes ont marqué *Sabbat Mater*, dans la pièce rose, vidéo où une sculpture vivante faisant penser tant aux sorcières de Goya, avec son bonnet à pointes, qu'à une énigmatique papesse vêtue d'un carcan de cuir, affiche un sourire indécélable, aux inflexions à peine perceptibles. Dans la dernière salle, où la mise en scène emprunte au théâtre sans

jamais toucher au spectaculaire, les objets pourraient eux aussi se réveiller, à moins qu'ils ne viennent d'avoir été abandonnés par leurs propriétaires. Se croisent ainsi une trompe en bronze utilisée lors d'un rituel dont la fonction s'est perdue et d'où sortent des pigments volatils, une sculpture à mi-chemin entre une cornemuse et une volaille sortie d'un tableau de Bosch, une courte vidéo où un personnage masqué exécute une danse mal discernable, et dont les images tremblantes paraissent subtilisées par un regardeur caché. *Boustophédon* n'est pas un cauchemar, mais un de ces rêves qui nous laisse au matin interloqué. Et brumeux.

Camille Paulhan